

Rita Ranson
Université du Havre

**« ELOCUTION WALKER »
OU LA RÉUSSITE D'UN CATHOLIQUE
dans l'Angleterre des lumières**

John Walker est sans conteste l'un des plus grands penseurs anglais du XVIII^e siècle. Son nom est lié à l'étude du langage et plus particulièrement à celle de la prononciation de la langue anglaise. Ses ouvrages sont connus et jouissent d'une réputation de qualité chez les trop peu nombreux spécialistes de l'histoire de la rhétorique et chez ceux de l'histoire de la phonologie ; on dispose d'assez peu d'informations sur sa vie, ce qui est pour le moins paradoxal lorsque l'on sait qu'il était extrêmement populaire ! Pour le « gentleman » instruit du XVIII^e siècle, le nom de John Walker était dans le domaine de l'étude de la prononciation de l'anglais aussi prestigieux que celui du Dr Samuel Johnson pour la lexicographie ou de David Garrick, acteur de génie, tous deux contemporains et amis de Walker.

Afin de mieux connaître ce penseur un peu particulier, il faut tout d'abord cerner un peu plus précisément sa personnalité : quels sont les événements qui ont poussé Walker à devenir l'auteur de nombreux ouvrages sur l'anglais oral ? Il semble aussi important de le situer par rapport à ses rivaux dans ce domaine : de quels atouts Walker disposait-il par rapport aux autres ? Enfin nous nous attacherons à montrer qu'en dépit de l'influence déterminante de Walker sur la langue anglaise des XVIII^e et XIX^e siècles, ses travaux restent largement inexplorés, voire mal exploités dans l'étude de l'histoire de la langue de cette période.

Walker, acteur de second plan, « papiste », mais maître d'élocution respecté

John Walker est né à Colney Hatch le 18 mars 1732. Il fréquente la Highgate Free Grammar school, mais pour des raisons financières il doit arrêter ses études et devient apprenti apothicaire. Il continue cependant à parfaire son éducation en autodidacte, pour approfondir entre autres sa connaissance du grec et du latin. Vers l'âge de dix-sept ans — aucune source connue ne permet

de dater cet élément avec plus de précision — il prend la décision de devenir acteur. Il joue d'abord dans des troupes de province comme celle de Ward, et décide finalement de rejoindre Londres, où il est engagé à Drury Lane par David Garrick en 1754. Walker reste acteur de 1754 à 1769, et exerce ses talents successivement à Drury Lane, au Crow Street Theatre à Dublin, à Covent Garden, puis à nouveau à Crow Street. En 1758 il épouse Sybilla Minors, actrice. Il se convertit au catholicisme en 1765. Lorsqu'il cesse d'être acteur en 1769, Walker décide d'exercer ses talents de professeur d'élocution, d'abord dans une école de Kensington Gravel Pits, puis auprès de jeunes gens qui se destinent à une carrière au parlement, au barreau ou à l'Église. Entre 1774 et 1805 il ne produit pas moins de treize ouvrages sur le langage, qui nous sont tous parvenus. Walker s'éteint à Londres, à Tottenham Court Road, le 1^{er} Août 1807. L'építaphe sur sa tombe indique [Cansick 145] :

Here lie the remains of Mr John Walker Author of the Pronouncing Dictionary of the English Language and other valuable Works on Grammar and Elocution of which he was for many years a very distinguished Professor.

Cette építaphe est intéressante car elle souligne les deux éléments les plus importants de la vie de ce penseur, sa publication majeure et sa popularité. Reste à expliquer pourquoi Walker est devenu professeur d'élocution. Comme nous l'avons déjà mentionné, en 1765 Walker se convertit au catholicisme ; ceci l'amène, en 1769, à abandonner son métier d'acteur (cette décision est d'autant plus facilitée par le fait qu'il devient de plus en plus difficile d'obtenir des rôles à Dublin). Pourtant, Walker, neveu du révérend James Morley, calviniste exerçant son ministère à Gloucester [Aickin 77], avait depuis longtemps ressenti un profond dégoût pour tout ce qui s'approchait de près ou de loin de ce que les Anglais appelaient « Popery ». Son aversion était telle qu'il quitta l'apothicaire chez lequel il travaillait parce que celui-ci était catholique romain. L'auteur de la chronique d'*Athenaeum* souligne particulièrement ce point [Aickin 83] :

And once he informed the writer of this article, that upon his being carried by a friend, at the age of sixteen to Saint Paul's cathedral, he expressed much disgust at the appearance of the altar, and the habiliments of the clergy, on account of their near approach to popery.

Quoi qu'il en soit, le chroniqueur de l'*Athenaeum* insiste également sur les très grandes connaissances qu'avait Walker en matière de théologie [Aickin 82] et sur le fait qu'il était au courant de toutes les querelles religieuses qui existaient dans le pays sur quelque point que ce soit [Aickin 83]. La décision prise par Walker de devenir membre de l'Église catholique romaine est loin d'être un aspect anecdotique de sa vie : elle aurait pu avoir des

conséquences fâcheuses dans sa nouvelle profession. Comme nous le savons, les catholiques romains en Angleterre étaient frappés par de nombreux interdits, dont celui d'enseigner à des personnes ne partageant pas leur foi [Verosky 175-228]. Walker appliquait les règles de sa confession à la lettre, sans pour autant être « a bigotted member » [Aickin 83]. À propos des contraintes faites aux catholiques le chroniqueur de l'*Athenaeum* précise :

He quitted a religion degraded by humiliating exclusions, not to enjoy the privileges and emoluments that are open to members of the establishment, but to adopt a mode of faith, the profession of which was subjected, by the laws then existing, to the most unjust and oppressive penalties. [Aickin 83]

Il semble cependant que dans le cas de Walker son appartenance à l'Église catholique ne l'ait finalement pas trop desservi. Deux témoignages vont dans ce sens. Tout d'abord celui de Burke, en 1780, qui tend aussi à prouver que Walker jouissait déjà d'une solide réputation [Prior 191] :

Here my Lord Berkeley, is Mr Walker, whom not to know by name at least, would argue a want of knowledge of the harmonies, cadencies, and properties of our language. Against this gentleman and others, we are going, my Lord, upon a poor, ungrounded prejudice of the refuse of the mob of London, to commit an act of gross injustice; and for what? For crimes moral or political? no, my Lord, but because we differ in the meaning affixed to a single word, pronouncing it emphatically, "transubstantiation."

Mais le témoignage le plus intéressant reste celui donné par James Compton dans une lettre qu'il adresse à Edmund Malone où il relate une visite chez Johnson :

At the end of April 83 I called on the Doctor at his house, where I found him alone with Mr Walker. The Doctor seemed to be uncommonly pleased of seeing me enter and most chearfully exclaimed, I must introduce you two gentlemen to each other. Mr Compton, this gentleman has quitted our church to embrace *that*, which you have lately quitted. This is Mr Walker: Perhaps you have heard of his book. How do you account for another's conduct? My intimate acquaintance with the book certainly prevented all coldness natural on the first meeting of such contrary converts. I was glad to meet an author, who I thought had rendered me infinite service. [Osborn 16]

Même si à cette époque il faut noter que le dictionnaire de prononciation de Thomas Sheridan (père du dramaturge) est déjà disponible, Walker vient de publier en janvier 1783 son quatrième ouvrage, *Hints for Improvement in the Art of Reading*. Il a en outre à son actif un dictionnaire de rimes (1775), un livre d'exercices sur l'art de la lecture (1777) et la publication de ses conférences données à Oxford (1781). Son talent est déjà reconnu, et le fait qu'il soit catholique apparaît comme un moindre défaut aux yeux de ses

contemporains. C'est d'ailleurs parce qu'il est catholique qu'il est engagé à Maynooth College, en Irlande, entre 1795 et 1797.

Nous venons d'évoquer longuement la raison pour laquelle Walker est devenu professeur d'élocution : sa conversion l'a amené à quitter le théâtre. Mais c'est paradoxalement du théâtre (monde du mensonge aux yeux des catholiques de cette époque) que Walker tire en grande partie sa légitimité comme spécialiste de l'élocution. En effet, il faut tout d'abord rappeler que l'anglais oral tel qu'il était déclamé au théâtre au XVIII^e siècle était considéré comme un modèle de référence pour la prononciation. C'est son plus célèbre représentant, David Garrick, qui est souvent choisi comme l'illustration la plus parfaite de la prononciation jugée la plus correcte qui soit pour l'anglais [Patterson 60]. Précisons cependant que Garrick ne sera pas l'unique point de repère pour Walker, en la matière, puisque d'autres acteurs ou actrices sont cités, ainsi que des spécialistes de l'étude du langage ou de grands auteurs.

Walker est resté un acteur de second plan ; il a certes joué dans de nombreuses pièces, mais s'est fait remarquer pour trois rôles en particulier, celui du poète dans *The Author*, celui de Downright dans *Every Man in His Humour*, et celui de Caton dans la pièce éponyme. Ce sont ces rôles que la critique a relevés, et ses commentaires nous fournissent aujourd'hui quelques éclairages sur les dispositions de Walker à être professeur d'élocution. En général il est dit que son jeu d'acteur n'est pas gracieux et que sa diction est monotone, qu'il joue de manière correcte, mais qu'il est loin d'être un acteur parfait [Aickin 78]. Dans le *Dramatic Sensor* les propos du critique sont éloquents :

Mr Walker discovered, four or five years since, at Covent Garden has a considerable share of merit, but not enough to serve as a standing dish for the public entertainment. [Verosky 38]

Kelly dans *Thepsis* partage cette opinion [Lamb 25]. Il peut donc à première vue paraître stupéfiant que Walker ait décidé de devenir professeur d'élocution. Walker a, en fait, suivi le même parcours que certains de ses contemporains qui eux aussi, ont étudié l'élocution et la prononciation, et que l'on a nommé « orthoépistes ». Les deux autres plus grandes figures de cette époque sont Sheridan et Kenrick. Le premier était acteur et directeur d'un théâtre, le second auteur. Il était donc naturel, et par conséquent logique pour les amateurs d'ouvrages consacrés à la production orale de l'anglais au XVIII^e siècle, que leurs auteurs soient d'une manière ou d'une autre liés au théâtre. Voyons à présent quels éléments ont permis à Walker de se distinguer des autres orthoépistes.

Walker : penseur à la mode ou orthoépiste de génie ?

Dans son ouvrage consacré à l'un des orthoépistes les plus méconnus de Grande-Bretagne (Thomas Spence), Beal interpelle son lecteur en se demandant si Spence, Sheridan, Kenrick, Burn, Johnston et Walker étaient des phonéticiens dignes de confiance [Beal 48]. Pour des raisons historiques, le mot « phonéticien » n'existant pas au XVIII^e siècle, il est préférable de se demander si Walker était un bon orthoépiste. Il est possible d'accepter la réponse de Beal et d'affirmer que Walker était effectivement un orthoépiste fiable [Beal 48-56] ; si nous retenons les critères de Beal nous constatons qu'il a effectivement eu la faveur du public, a été invité à faire des conférences à Oxford, Édimbourg, et Dublin, et qu'il a eu le mérite de proposer dans son dictionnaire une description claire de la prononciation de l'anglais en se basant sur le travail de ses prédécesseurs et en proposant des règles pour légitimer cette prononciation. Il serait mal avisé de dire que Beal ne va pas assez loin dans son analyse ; son propos est d'étudier Spence, non pas Walker. Cependant, il est normal de se demander si Walker n'était pas, après tout, un opportuniste. N'a-t-il d'ailleurs pas amassé une fortune assez considérable grâce à la publication de ses ouvrages ? [Aickin 84].

Depuis la publication du dictionnaire de Johnson en 1755, la lexicographie anglaise connaît une nouvelle jeunesse. Elle touche de nombreux domaines et l'étude de la prononciation est l'un d'eux. À ceux des orthoépistes cités plus haut il est possible d'ajouter les dictionnaires de Buchanan et de Perry. Les dictionnaires de prononciation deviennent un véritable phénomène d'édition dans la seconde moitié du XVIII^e siècle ; il serait par conséquent légitime que Walker ait voulu en quelque sorte tirer profit de l'engouement du public, voire de l'interruption de l'édition du dictionnaire de Sheridan, pour se mettre sur le devant de la scène. La même remarque peut être faite pour son dictionnaire de rimes en 1775 — les précédents étaient devenus inadapés —, de même que pour ses livres d'exercices de lecture parus en 1777 — autre type d'ouvrage dont le public, et les orateurs en particulier, sont alors friands —, pour la publication de ses conférences à Oxford en 1781 et leur complément de 1785, qui n'était finalement qu'une façon d'imiter Sheridan — et enfin même pour son dictionnaire des mots grecs et latins de 1778, — sujet brûlant à l'époque ! Dans une certaine mesure nous sommes obligés de reconnaître que Walker suit les tendances du marché de l'édition de son époque, soucieux de combler les désirs d'un public qui se veut instruit : pour être convaincu il suffit de consulter les bibliographies mises au point par Alston. Mais un succès d'édition ne garantit pas la compétence de son auteur. Il est vrai que bon nombre d'ouvrages sur le sujet n'ont pas fait, contrairement à la majorité de ceux de Walker, l'objet de plusieurs éditions. Il faut donc ici avancer d'autres

arguments que ceux de Beal qui peuvent confirmer la qualité remarquable des travaux de Walker.

Revenons un instant sur la vie de l'auteur. Walker a un avantage de taille sur nombre d'orthoépistes de son siècle : il est né à Colney Hatch près de Londres. Or, dès 1589, Puttenham avait fixé ce qui sera considéré comme la norme acceptable de l'anglais standard. Sur un plan purement géographique, elle se situe dans les soixante milles autour de Londres. Walker est né et a vécu la plus grande partie de sa vie dans cette région. Il a donc un avantage indiscutable sur Buchanan (écossais), Spence (originaire de Newcastle et dont le père est écossais), Kenrick (du Herefordshire, région plus éloignée de Londres que celle d'où Walker est originaire) mais surtout sur Sheridan qui, lui, est irlandais. Johnson à lui seul résuma l'opinion de la majorité de ses contemporains sur les compétences de Sheridan [Boswell 470] : « he has in the first place the disadvantage of being an Irishman ».

Autre élément qui fait de Walker un modèle tout à fait adéquat — même si, à ce niveau, son plus grand rival Sheridan n'a rien à lui envier — le fait qu'il soit reconnu comme un excellent orateur public. Walker comme beaucoup de penseurs de l'époque, fréquente assidûment un club célèbre de Londres : la *Robin Hood Society* (seul le *Kit Kat Club* est en mesure de rivaliser alors avec celui-ci). Ce club sortait un peu du rang et était accusé bien souvent de diffuser des opinions peu orthodoxes sur des sujets sensibles en matière de politique ou de questions religieuses. Les gens les plus en vue de Londres assistaient aux débats, et Walker a ainsi côtoyé Burke, Boswell, Goldsmith, Foote ou encore Macklin. À la fermeture du club en 1773, Walker fréquentera la *Chapter Coffee-House*, très réputée à l'époque. Pour lui ces endroits sont une véritable « practical school of eloquence » [Aickin 78]. C'est là-bas que notre orthoépiste va non seulement parfaire sa connaissance de l'anglais, mais aussi de la diction et de l'éloquence, qualité qui lui faisait si cruellement défaut au théâtre. Ces efforts et son talent en ce domaine seront d'ailleurs finalement reconnus [Gentleman 193] :

He greatly excels as an Orator, having a full round Voice, a Faculty of Utterance, a graceful Pronunciation, and a beautiful Action. If Wit, as it has been defined by a Great Poet, consists in a quick Conception & easy Delivery, Mr W*lk*r¹ has a great Share of it.

Ce témoignage, publié en 1764, correspond à une évolution remarquable de la carrière d'acteur de Walker ; en 1764 Walker joue à Covent Garden pour une troisième saison. Dès 1765 les rôles qu'il obtient sont plus nombreux et plus importants que ceux qu'il a tenus auparavant. Il est légitime de penser que ce

1. Dans le texte original les voyelles sont remplacées par le signe (*).

sont les qualités relevées par Gentleman, mais aussi l'appui de certains membres influents de la bonne société qui lui ont permis de donner des conférences à Oxford, Édimbourg ou encore Dublin. Ce fait est remarquable à plus d'un titre. Tout d'abord il faut souligner la ressemblance de ce parcours avec celui de Thomas Sheridan. Mais l'élément le plus important dans le cas de Walker est qu'il ait été autorisé à parler dans de prestigieuses universités alors qu'il était catholique et, donc, censé ne dispenser son savoir qu'à ses seuls coréligionnaires. Sa présence à Dublin est d'autant plus significative que les Irlandais ont toujours eu une nette préférence pour Sheridan, l'ami de Dean Swift. Mais il semble que Walker ait eu quelques connaissances dans les milieux respectables – probablement catholiques – qui pouvaient le recommander [Aickin 78]. Walker a réussi à entrer dans les milieux littéraires de l'époque grâce à des appuis de poids, dont Sheridan lui-même n'a pas bénéficié. Ainsi l'acteur David Garrick l'a chaudement recommandé à John Hume à Édimbourg [Little & Karl III, 935].

À l'appui de Garrick il faut ajouter celui de Johnson. Les deux autres plus importants orthoépistes du XVIII^e siècle n'ont pas bénéficié de cette même faveur. Ni Kenrick, ni Sheridan n'ont pu y prétendre, car le premier était en conflit ouvert avec Johnson et avec la plupart des nombreuses personnalités littéraires de l'époque qu'il semblait calomnier régulièrement. [Boswell 351, 397] ; le second était en conflit avec Garrick (leurs troupes d'acteurs étaient concurrentes), et avec Johnson [Boswell 274-275]. Walker, lui, bénéficiait de l'amitié et de la reconnaissance de Johnson et de Garrick (le second l'ayant présenté au premier). Ceci lui a permis en outre, de leur dédicacer certains de ses ouvrages (le prospectus de 1774 et le *Rhyming Dictionary* à Garrick ; *Elements of Elocution* à Johnson). Si l'appui de Garrick s'explique par l'amitié sans faille qu'il y avait visiblement entre Walker et lui, celui de Johnson est finalement assez surprenant lorsque l'on connaît la position de ce dernier vis-à-vis des dictionnaires de prononciation [Boswell 470], qu'il jugeait parfaitement inutiles. Quoi qu'il en soit, on peut difficilement imaginer Johnson recommandant un ex-acteur, catholique de surcroît, à Oxford sous le simple prétexte que celui-ci est l'ami d'un de ses anciens et brillants élèves, Garrick.

Ce qui fait également de Walker un bon orthoépiste, c'est la démarche scientifique qu'il adopte dans ses travaux. Certes de notre point de vue sa méthode est désuète et limitée, mais pour ses contemporains elle répondait à leurs attentes, si on en croit les réactions en majorité enthousiastes. Autre reproche qui pourrait lui être fait, celui de satisfaire purement et simplement à cette demande du public en publiant des ouvrages pour combler ce qui était considéré comme les manques de la recherche à cette époque. Un des points

de repères favoris de Walker était sa référence constante aux auteurs grecs et latins, qui lui servaient de modèles et aux travaux de ses contemporains dans son domaine ou en littérature. Ainsi, outre les orthoépistes déjà mentionnés, Walker cite régulièrement Perry, Ash, Entick, Nares, Bailey, Fry, Dryden, Pope, Lowth, Wallis, Garth, Chesterfield, Watt, Harris. Cette liste de références semblait le minimum requis pour que le public commençât à s'intéresser à un maître d'élocution.

La réussite et la réputation des élèves représentent elles aussi autant de témoignages du travail et du talent du maître d'élocution qui les a formés. Walker a enseigné l'élocution à un public assez particulier. Tout d'abord à des membres de l'aristocratie étrangère comme le prince polonais Adam Czartoryski, et de l'aristocratie anglaise comme le fils de Lord Erskine ; on sait aussi que Walker a été recommandé et engagé par Burke pour l'éducation de son fils en ce domaine. Burke était lui même un orateur au talent reconnu, et il est difficilement imaginable qu'il eût pu engager une personne dont les compétences auraient été discutables dans ce domaine. Walker a été aussi le professeur du célèbre évêque John Milner.

À tous ces éléments on peut ajouter que Walker adopte également une certaine logique dans l'enchaînement de ses publications. Certes son projet de dictionnaire de prononciation date de 1774, et le prospectus publié cette année-là est l'appel à souscription pour ce projet. Mais comme le remarque le chroniqueur de l'*Athenaum* [Aickin 79], Walker va devoir revoir son projet, qui aboutira finalement à une publication plus modeste. C'est ainsi qu'en 1775, il publie un dictionnaire de rimes. Puis entre 1777 et 1786 suivent cinq ouvrages qui ont pour sujet l'élocution. Un pas est donc franchi ; de la simple déclamation d'un type de textes particuliers (les poèmes), Walker s'attaque à la lecture et la déclamation de textes plus variés qui touchent les domaines de la littérature, de la politique, ou même de la religion. Il étend son public à une sphère plus scientifique avec la publication de ses conférences en 1781, à la bonne société (sur ce point on peut citer plus particulièrement sa grammaire rhétorique), aux parents, écoles et précepteurs (on pense ici aux deux volumes d'exercices de lecture de 1777 et 1786, sélections de textes « des meilleurs auteurs », selon l'expression en usage à cette époque). Juste avant le dictionnaire de prononciation, en guise de préparation, Walker publie en 1787 *The Melody of Speaking Delineated*. Il y fait une brillante tentative de représentation de ce que l'on nomme aujourd'hui « l'intonation » et qu'il appelle lui « the inflexions of the voice », que les Français traduisaient par « les variations de la voix ». Pour la petite histoire il faut mentionner que Walker a été soupçonné de plagier l'ouvrage de Steele, *Prosodia Rationalis*, à cette occasion. Cette kyrielle de publications lui permet ensuite, grâce à sa réputation désormais

bien établie, de proposer le dictionnaire de prononciation en 1791. Walker sera en mesure de superviser lui même trois autres éditions, celles de 1797, 1802, 1806. À ce stade il touche un large public non seulement de gens lettrés, mais aussi de gens qui aspirent à l'être. À ce dictionnaire succède très logiquement un autre, sur la prononciation des termes grecs et latins, difficulté particulière pour les locuteurs anglais au XVIII^e siècle, non seulement dans le domaine des lettres mais aussi dans celui des arts, comme la peinture. Les deux derniers ouvrages de Walker sont les seuls à ne rien apporter de nouveau dans le domaine de l'anglais oral, et ne touchent d'ailleurs pas un nouveau public en particulier. Pour ce volet, Walker se contente, au début de sa grammaire, de renvoyer à ses publications précédentes [Walker 1-2]. Le seul fait remarquable dans ses deux derniers volumes publiés en 1801 (*The Teacher's Assistant*) et 1805 (*Outlines of English Grammar*), est que Walker semble enfin se tourner vers l'étude du volet écrit de la langue anglaise.

Le génie de Walker réside donc en fait dans sa double démarche : fournir au public averti des points de repères sous formes de règles (comme les célèbres règles de prononciation placées au début de son dictionnaire) ou de représentation visuelle et concrète (ce qui était paradoxal pour ses contemporains qui acceptaient la définition de Johnson qui soulignait « the fugitive quality of language » en ce qui concerne l'anglais oral). Ces techniques permettent de faire progresser les lecteurs de ses ouvrages, pas à pas, dans leurs compétences en matière de langue. Mais qu'en est-il finalement du destin des travaux de Walker ?

Walker : penseur célèbre au XVIII^e siècle mais oublié au XXI^e siècle ?

Walker semble de nos jours être assez méconnu, si on excepte les spécialistes de l'histoire de la phonologie ou ceux de l'histoire de la linguistique. Il est vrai que les études qui concernent l'évolution de la langue anglaise à l'époque moderne (en particulier les XVIII^e et XIX^e siècles) connaissent un regain d'intérêt depuis le début des années 1970 ; mais lorsque l'on compare le nombre de ces études à celui de celles consacrées aux périodes antérieures, elles sont extrêmement rares et ne concernent a priori que peu de chercheurs. Charles Jones pense que cela s'explique par une certaine réticence vis-à-vis des XVIII^e et XIX^e siècles, trop proches du XX^e [Jones 279]. S'agit-il juste d'être prudent pour éviter toute critique rétrospective, ou faut-il y voir la marque d'un manque de curiosité de la part des chercheurs ? Quoi qu'il en soit, les études consacrées à l'histoire des idées linguistiques au XVIII^e siècle et aux penseurs contemporains de Walker en ce domaine laissent bien souvent le lecteur et le chercheur sur leur faim. La plupart du temps l'étude de l'évolution de la prononciation de l'anglais à cette époque est bâclée, que cela soit dans des classi-

ques comme la quatrième édition du Baugh & Cable, ou dans le manuel de Freeborn. Cela ne veut certes pas dire que certaines figures comme Johnson ou Lowth soient oubliées. Mais il est beaucoup plus difficile de trouver quelques lignes sur l'un des orthoépistes du XVIII^e siècle. Dans des études un peu plus ciblées, comme celles sur l'anglais standard par exemple, il peut y avoir quelques allusions à Walker ; c'est le cas de Wardaugh, Collins & Mees ou encore de Mugglestone. La situation est encore plus alarmante au sujet des ouvrages dits de vulgarisation. Dans l'un d'eux, à propos du dictionnaire publié en 1791 on peut lire [Crystal 77] : « In 1774, the year before Jane Austen was born, John Walker published his Pronouncing Dictionary of English. »

Dans un autre classique des études anglaises publié chez Oxford [Mac Arthur 931] on trouve une entrée « Thomas Sheridan », une autre très brève pour « orthoépie » où l'on fait allusion à Walker et Kenrick [Mac Arthur 732]. L'entrée pour « éloquence » est très courte, mais aucun orthoépiste n'est cité ! [Mac Arthur 345] Que le lecteur ne s'épuise surtout pas à trouver d'entrée au nom de Walker (ou de Kenrick d'ailleurs !) Walker est cité dans l'article « cockney » et plus du trois quarts de celui-ci est constitué d'une citation prise au dictionnaire ; Walker est mentionné dans les articles « dictionary », « learner's dictionary », « orthoepy », « rhetorics », où on fait allusion en quelques mots à son dictionnaire ; enfin son nom apparaît dans l'article « Worcester », le lexicographe américain ! Est-ce à dire que Walker devrait être ajouté à la longue liste des phonéticiens (ou plutôt orthoépistes) oubliés d'Abercrombie ? Pourtant dans leur remarquable étude sur Daniel Jones, Collins & Mees parlent de Walker en ces termes :

In Britain Walker's dictionary remained unchallenged throughout the nineteenth century [...]. In fact, no widely recognised successful authoritative rival was produced until 1917 when Jones brought out the EPD. [Collins & Mees 462]

Walker a eu effectivement un impact remarquable sur l'étude de la prononciation anglaise. Il est le seul de tous les orthoépistes des Lumières dont le dictionnaire de prononciation ait été publié sans discontinuer après la disparition de son auteur en 1807. Walker était si populaire au XIX^e siècle que Charles Dickens fait allusion à lui dans *Dombey and Son* [Dickens 253]. L'impact qu'il a eu sur la prononciation de l'anglais et son étude à cette époque peut se mesurer à trois éléments au moins. Tout d'abord Walker va réussir à imposer ce que l'on appelle le système du « superscript number », c'est-à-dire la technique qui consiste à placer sur chaque voyelle du mot transcrit un chiffre qui indique comment la prononcer. Tous ceux qui essaient d'utiliser une autre méthode verront leur projet échouer. Walker n'est pas l'initiateur de ce système. Celui qui a eu cette idée le premier est Kenrick. Ce dernier a d'ailleurs reconnu l'existence d'une voyelle qu'il qualifiait d'indistincte, et

notée 0, qui correspondait visiblement au schwa. On peut à ce titre regretter que la publication de Kenrick ne se soit finalement pas imposée, mais aller plus loin serait réécrire l'histoire de la phonologie. Pour ce qui est de la transcription des consonnes Walker, utilise de manière adaptée les caractères de l'alphabet romain. Mais le système est parfois défaillant car il ne propose pas de signes distincts pour les deux prononciations reconnues du <th> par exemple.

Même si d'autres éléments importants ont contribué à la réputation du dictionnaire, le système de transcription reste l'élément déterminant. Ceci nous amène à évoquer la constante réédition du dictionnaire de Walker jusqu'en 1904 : trente-quatre fois rien qu'en Angleterre. Mais il a aussi été édité aux États-Unis (à New York, Boston, Philadelphie par exemple) jusqu'en 1858 ; en Irlande jusqu'en 1859 au moins. En Écosse on relève une édition publiée à Glasgow en 1831, et une autre à Édimbourg en 1846. La suprématie de Walker est telle qu'elle fait tenir les propos suivants à Viëtor en 1882 :

We make do with a pronunciation manual such as Walker's originally published in 1791 (!) in order to study a language like English which has developed with all the energy of its native steam-engines. [Collins & Mees 462]

L'attitude de Viëtor est tout à fait à l'opposé de celle de Pitman en 1843 :

The basis of the phonetic exposition of universal speech will be found in Walker's "Principles of English Pronunciation" prefixed to his "Critical Pronouncing Dictionary" a work which every Phonographer ought to possess. [Kelly 248]

L'impact est tel que, même hors des pays anglo-saxons, Walker va s'imposer comme modèle ainsi qu'en témoigne l'Allemand Benecke qui enseigne à Potsdam :

Es bleiben noch die Gründe anzugeben, die mich bewogen haben, Walker's ziffern zu wählen. [...] Zu diesem Zweck verglich ich englische und deutsche Orthoëpisten. [...] Hierbei fand ich, das Walker's Ziffern vorherrschend angewandt wurden. [Benecke xv-xviii]²

Dernier point qui permet de prendre toute la mesure de l'impact de Walker sur l'étude de la prononciation, mais plus encore sur l'étude de la langue anglaise en général : le fait que le dictionnaire de Walker ait été couplé à celui de Johnson en Angleterre, et à ceux de Worcester et Webster aux États-Unis. La publication en un volume des « Johnson-Walker » a été évidente en particulier suite au commentaire de la *Critical Review* :

2. Que je traduirais ainsi : Il reste encore à donner les raisons qui m'ont amené à choisir les chiffres de Walker. [...] Dans ce but j'ai comparé des orthoépistes anglais et allemands [...] de cette manière j'ai trouvé que l'utilisation du système de Walker était prédominante.

On the whole, this elaborate Dictionary may be considered as a valuable supplement to that of Dr Johnson, to which extensive erudition and genius Walker does ample justice, without omitting to neglect his defects. [*Critical Review* 302]

L'association avec Webster et Worcester est un peu plus surprenante puisque les linguistes américains du XIX^e siècle font tout pour se démarquer des Britanniques dans le domaine des études linguistiques. Deux attitudes se distinguent, l'une qui favorise le modèle anglais et est illustrée par Worcester ; une autre qui veut s'en détacher, illustrée elle, par Webster. Worcester favorise donc plutôt le modèle de prononciation proposé par Walker et affirme que « Johnson was supreme for definitions and authorities, Walker for pronunciation. » [Worcester iv] Webster quant à lui déclare que « fortunately Walker's pronunciation has never been generally accepted in England. » [Webster lx] . L'ironie de l'histoire veut qu'à la mort de Webster, son éditeur publie une version corrigée de son dictionnaire et se serve du travail de Walker en précisant : « Walker's opinion and authority are too important to justify us in rejecting them altogether. » [Webster lxxiv]

Si l'autorité de Walker semble incontestable au XIX^e siècle qu'en est-il pour le XX^e siècle ? La question doit être abordée sous un angle différent. Il s'agit plutôt ici de constater si oui ou non Walker fait autorité pour être considéré comme un point de repère fiable.

Si le prestige de Walker ne semble jamais avoir été remis en question pour ce qui concerne les domaines comme la rhétorique des Lumières ou encore l'étude des rimes (le *Walker's Rhyming Dictionary* est toujours édité), il semble que la pensée et les travaux concernant l'étude de la prononciation soient relativement peu connus. Pourtant, dès 1947, Sheldon publiait un article intéressant à propos de l'influence de Walker sur la prononciation de l'anglais aux États-Unis [Sheldon 130-146]. Quelques articles de cette époque citent Walker, mais les ouvrages consacrés à l'étude de l'évolution de l'anglais n'y font pas systématiquement référence. Lorsque Walker est cité, il y tient une place que l'on peut qualifier de réduite ; on ne présente pas systématiquement qui il est, et on n'insiste pas sur la place importante qu'il occupait. Walker serait-il devenu un orthoépiste obscur ou mineur ?

Il semble en fait que ses travaux retiennent enfin l'attention qu'ils méritent ces toutes dernières années. Faute de place nous nous contenterons de signaler trois études à titre d'exemples.

Tout d'abord l'étude de Greene. Dans son remarquable *Chasing the Sun*, il propose une intéressante approche de l'influence de Walker sur la lexicographie américaine [Greene 235-250]. On peut cependant déplorer qu'il n'ait pas débattu de Walker et des autres grands orthoépistes du XVIII^e dans le chapitre

consacré à Johnson, ou dans celui sur la lexicographie anglaise du XIX^e siècle. L'importance de Walker est affirmée, mais pas démontrée, alors que c'est le cas pour la plupart des autres lexicographes qu'il cite. En cela, il a la même démarche que Mugglestone.

Une autre étude qui fait référence à Walker est celle de Miller à propos de l'anglais parlé en Caroline du Sud au XVIII^e siècle. L'auteur y cite le dictionnaire de Walker ; il lui permet d'attester de la prononciation du pluriel de *post* et *fist* chez les locuteurs anglais qui arrivaient alors dans cette partie des États-Unis. Miller n'explique pas son choix, et sa formulation est alors curieuse :

Furthermore, eighteenth and nineteenth-century comments attest dissyllabic pronunciations in white English usage long after literary language has changed. For example in *A Critical Pronouncing Dictionary* (1791), [...] John Walker commented that "the inhabitants of London of the lower order [...] pronounced the plural of *post* and *fist* in two syllables." [Miller 281]

Ces deux études (et d'autres d'ailleurs) prouvent que Walker est bien un élément central de l'histoire de l'anglais et de celle de sa prononciation, puisque les auteurs le citent pour démontrer que leurs hypothèses sont fondées. Greene prend soin de préciser qui était Walker [Greene 239], même s'il semble curieux de le faire dans le chapitre consacré à la lexicographie américaine uniquement, comme si l'influence de Walker se limitait à ce seul pays ; pour la prononciation en elle-même et pour elle-même cela est sans doute vrai. Mais ce n'est pas le cas pour la représentation et la méthodologie que Walker utilise. Quant à Miller, son choix peut sembler relever du simple hasard, comme du fait qu'il appuie son étude sur différentes éditions de Webster où Walker est cité, ou du fait qu'il infère que les travaux de Walker soient familiers à son lecteur. Rien de très convaincant qui tendrait à prouver une véritable reconnaissance de Walker, ni même à justifier son choix au lecteur.

Dans son étude sur Spence, Beal prend le temps de présenter chacun des orthoépistes qu'elle cite et compare. John Walker, tout comme Sheridan ou Burn, y tient une place de choix. C'est finalement l'ouvrage dans lequel on en apprend le plus sur l'importance de notre orthoépiste (presqu'autant que sur Spence). Contrairement aux autres études consacrées à la prononciation de l'anglais au XVIII^e siècle, Beal précise à son lecteur d'où venait Walker, et pourquoi il constitue un témoin acceptable de la prononciation de son époque. (Nous avons déjà développé ce point plus haut). Il semble que le manque de précisions, voire l'inadéquation utilisation de Walker dans la majorité des études dans ce domaine soit le signe d'une méconnaissance des travaux de ce personnage qui, pour ce qui concerne l'orthoépique, était l'égal de Johnson ou de Lowth. C'est à ce titre que Beal en fait son point de référence privilégié.

Walker est utilisé à toutes les étapes de son analyse, et l'auteur justifie à chaque fois ce choix.

Il est grand temps que Walker et ses ouvrages ne soient plus de simples noms mentionnés au détour d'une remarque presque anodine, juste pour y faire référence. Beaucoup d'éléments de l'histoire de l'évolution de l'anglais au XVIII^e siècle nous sont toujours peu familiers. Le chapitre que consacre Jones à cette époque nous en fournit une bonne illustration ; les XVIII^e et XIX^e siècles sont traités en vingt-cinq pages ! [Jones 279-304] ; à titre comparatif l'étude consacrée aux deux siècles précédents couvre cinquante pages. Le lecteur pourrait en déduire que peu de changements se sont produits lors des XVIII^e et XIX^e siècles ou que peu d'ouvrages sur le sujet ont été écrits. Que penser de l'édition du dictionnaire de rimes de Walker, où presque rien n'est précisément dit à son sujet dans le préambule : on apprend bien plus de choses sur ceux qui ont procédé à la mise à jour de cette édition ! Si cet article a éveillé la curiosité du lecteur il se pourrait alors que l'importance de la place de John Walker dans l'histoire de l'anglais soit enfin reconnue à sa juste valeur, ce qui ne serait que justice.

Références

- Aickin, John, ed. « Orbitalary of Distinguished Persons. Mr John Walker. », in *Athenaeum. A Magazine of Literary and Miscellaneous Information*. Londres : Longman, 1808 : 77.
- Alston, Robin C. ed. *A Bibliography of the English Language, from the Invention of Printing to the Year 1800*. 10 vols. Bradford : Ernest Cummins, 1965-1973.
- Baugh, Albert C. & Thomas Cable. *A History of the English Language*. 4th ed. Londres : Routledge, 1993.
- Benecke, Albert. *English Vocabulary and English Pronunciation. Deutsch-Englische Vocabular und methodische Anleitung zum Erlernen der Englischen Aussprache. Mit Anwendung der Walker'shen Ziffern*. Potsdam : August Stein, 1873.
- Boswell, James. *Life of Johnson. Unabridged*. Oxford : World's Classics, 1980.
- Cansick, Frederick T. *A Collection of Curious and Interesting Epitaphs Copied from the Monuments in the Ancient Church of Saint Pancras, Middlesex. Vol. 2*. Londres : J. Russel Smith, 1869.
- Collins, Beverley & M. Mees Inger. *The Real Professor Higgins. The Life and Career of Daniel Jones*. Berlin : Mouton de Gruyter, 1999.
- Crystal, David. *The Cambridge Encyclopaedia of the English Language*. Cambridge : Cambridge University Press, 1995.
- Dickens, Charles. *Dombey and Son*. Harmondsworth : Penguin Classics, (1848) 1970.
- Freeborn, Dennis. *From Old English to Standard English*. 2nd ed. Londres : Mac Millan, 1998.
- Gentleman, William. *A History of the Robin Hood Society*. Londres : James Fletcher and Co., 1764.
- Görlach, Manfred. *English in Nineteenth Century England. An Introduction*. Cambridge : Cambridge University Press, 1999.
- Greene, Jonathan. *Chasing the Sun. Dictionary Makers and the Dictionaries They Made*. Londres : Pimlico, 1997.
- Jones, Charles. *A History of English Phonology*. Londres : Longman, 1989.

- Kelly, Hugh. *Thepsis, or a Critical Examination into the Merits of All the Principal Performers Belonging to Covent Garden*. Londres : printed for G. Kearsley, 1767.
- Kelly, John. « The 1847 Alphabet, an Episode of Phonotypy. » in *Towards a History of Phonetics*. Eds. Asher Ronald. E. & Eugénie J. A. Henderson. Édimbourg : Edinburgh University Press, 1981 : 246-264.
- Lamb, John H. « John Walker : Elocutionist and Student of the English Language » Ph. D. diss., State University of Iowa, 1921.
- Little, David M. & George M. Karl. *The Letters of David Garrick*. Londres : Oxford University Press, 1963.
- Mac Arthur, Tom, ed. *The Oxford Companion to the English Language*. Oxford : Oxford University Press, 1992.
- Miller, Michael. « Dynamics of a Sociolinguistic System : English Plural Formation in Augusta, Georgia. An Unnoticed Feature of Eighteenth Century Grammar » in *Journal of English Linguistics*. Oakland : Sage Publications, Inc., 1999, vol. 27, 269-283.
- Mugglestone, Lynda. *Talking Proper. The Rise of Accent as Social Symbol*. Oxford : Clarendon, 1995.
- Osborn, James M. « Dr Johnson and the Contrary Converts. » Paper presented for the ninth annual dinner of Johnsonians, in celebration of Dr Johnson's two hundred and forty-fifth birthday, New Haven, CT. September 1954.
- Patterson, Grant M. « David Garrick and the Elocutionists » Ph. D. diss., University of Calgary, 1994.
- Prior, James. *The Life of the Right Hon. Edmund Burke*. Londres : Bohn's British Classics, (1824) 1853.
- Sheldon, Esther K. « Walker's Influence on the Pronunciation of English », *P.M.L.A.* XI, 1947, 130-146.
- Verosky, Sister Mary V. « John Walker (1732-1807) » Ph.D. diss., Fordham University, 1962.
- Walker, John. *A General Idea of the English Language, on a Plan Entirely New. With Observations on Several Words That Are Variousy Pronounced as a Specimen of the Work. Dedicated to David Garrick Esq.* Londres : Becket et al.
- Walker, John. *A Rhyming Dictionary : Answering at the Same Time the Purposes of Spelling and Pronouncing the English Language on a Plan not Hitherto Attempted. [...] And for the Purpose of Poetry is Added an Index of Allowable Rhymes*. 2 vols. Londres : Johnson, 1775.
- . *Exercises for the Improvement In Elocution ; Being Selected Extracts from the Best Authors, for the Use of Those Who Study the Art of Reading and Speaking in Public*. Londres : T. Becket, 1777.
- . *Elements of Elocution. Being the Substance of a Course of Lectures on the Art of Reading ; Delivered at Several Colleges in the University of Oxford*. 2 vols. Londres : Scolar Press, EL 148, (1781) 1974.
- . *Hints for the Improvement in the Art of Reading*. Londres : for the author, 1783.
- . *A Rhetorical Grammar, or Course of Lessons in Elocution*. Londres : Scolar Press, EL 226, (1785) 1974.
- . *English Classics Abridged. Being Select Works of Addison, Pope and Milton, Adapted to the Perusal of Youth of Both Sexes at School. To Which Are Prefixed Observations On the Several Authors. Addressed to the Parents and Preceptors*. Londres : Robinson, (1786) 1807.
- . *The Melody of Speaking Delineated ; or Elocution Taught Like Music*. Londres : Scolar Press, EL 218, (1787) 1974.
- . *The Academic Speaker, or a Selection of Parliamentary Debates, Orations, Odes, Scenes and Speeches from the Best Writers, Proper to Be Read and Recited by the Youth at School, to Which is Prefixed Elements of Gestures*. Londres : For the Author, 1789.
- . *A Critical Pronouncing Dictionary and Expositor of the English Language*. Londres : Scolar Press, EL 117, (1791) 1974.
- . « A Critical Pronouncing Dictionary and Expositor of the English Language. By John Walker », *Critical Review* March 1791. Ser. 2 : 293-302.
- . *A Key to the Classical Pronunciation of Greek, Latin, and Scripture Proper Names*.

- Londres : Cadell, (1798) 1822.
-----, *The Teacher's Assistant in English Composition ; or Easy Rules for Writing Themes and Composing Exercises, on Subjects Proper for the Improvement of Youth of Both Sexes at School.* Londres : Robinson & Cadell & Davies, 1801.
- , *Outlines of English Grammar.* Londres : for the author, 1805.
- Wardaugh, Ronald. *Proper English ; Myths and Misunderstandings about Language.* Oxford : Blackwell, 1999.
- Webster, Noah. *An American Dictionary of the English Language.* New Haven : published by the author, 1841.
- , *International Dictionary of the English Language.* Londres : J. B. Lippincott, 1874.